

LE LITTERAIRE



JONATHAN FRAJENBERG © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

***DON QUICHOTTE* NOUS PREND AU JEU AUQUEL IL EST PRIS**

Le plateau est entouré d'éléments de décor hétéroclites auxquelles se mêlent des accessoires techniques : projecteurs, caméra, micros et perches sont bien visibles, en front de scène. Le spectacle commence par une singerie d'annonce commerciale, une parodie d'interview culturelle, on savoure tous ces signes par lesquels la scène se manifeste comme un artifice.

Pourtant, on sent que la pièce commence vraiment quand Jérémie Le Louët incarne l'illusion fondatrice, installant le principe du fantasme : la vérité, c'est qu'on y croit ; l'imaginaire, c'est le réel. D'où peut résulter le mélange des genres : au milieu de scènes burlesques, trônent des moments de grande intensité dramatique : *Don Quichotte* nous prend au jeu auquel il est pris. Le public est sollicité à l'occasion d'invocations politiques ; même si son rôle est limité, il s'inscrit dans la représentation.

La succession des scènes les plus connues, présentées avec vigueur, se déroule avec spontanéité et réflexivité. Jérémie Le Louët réussit une fois de plus son pari : utilisant le même procédé que pour *Ubu roi*, il fait mouche et parvient à présenter de façon loufoque et parfaitement raisonnée un classique rebattu. La représentation est vivifiante ; elle explore divers registres sans jamais se départir d'une exigence d'adresse et d'un impératif d'urgence.

Ce conte dramatique est en effet mené à un train d'enfer, il enchaîne des moments de cavalcade et des incises à vocation ironique avec simplicité et brio. Un spectacle vivant, dynamique, efficace : les Dramaticules font d'un matériau éculé une épopée fantasque et drolatique, sinon édifiante.